

Éditorial

Les mécanismes de la répression en région ouïghoure

Pour de nombreux observateurs, la Chine aura connu un nouveau tournant de son histoire avec la nomination de Xi Jinping au poste de secrétaire général du Parti communiste chinois et de chef de la commission militaire en 2012 (ce qui conduit à sa prise de fonction en tant que dirigeant de la République populaire en 2013). Ce nouveau tournant, qui s'inscrit dans la durée, par la modification de la constitution de 2018 (levant la limite des mandats), se caractérise par l'affirmation *politique* de la puissance économique acquise durant les deux décennies précédentes. Affirmation politique de puissance qui passe par un mouvement de contre-libéralisation au niveau interne et d'expansion géopolitique au niveau externe.

Ce mouvement de contre-libéralisation interne a été rendu possible par la constitution d'un environnement technologique nationalisé, d'un « intranet » couvrant non seulement le domaine de l'information et des médias mais aussi celui de la finance (avec la digitalisation de la monnaie) qui permet un contrôle socio-techno-économique (via les techniques du « crédit social »¹) sans précédent. Quant à l'expansion géopolitique, elle a pris des formes diverses, non seulement dans son extension géographique mais aussi dans sa représentation publique : revendications territoriales créant des tensions avec l'Inde, le Vietnam, les Philippines, l'Indonésie, le Japon, etc. ; passage du *soft-power* confucéen au *sharp power*², du « Front uni »³ et à la « diplomatie du loup combattant »⁴ qui manifeste l'émergence d'une Chine assez sûre d'elle-même pour ne plus avoir à craindre la perception négative du reste du monde à son égard (hormis Russie et pays musulmans, la perception négative est devenue largement majoritaire au sein de nombreux pays : 86% d'opinions négatives sur la Chine au Japon, 85%, en Suède, 81% en Australie, 75% en Corée du Sud et 74% aux États-Unis⁵ – la démarcation n'étant pas culturelle « Occident/Orient » mais plutôt politique : régimes autoritaires/démocratiques).

Le propre de la répression en région ouïghoure est de se trouver à la frontière exacte de ces deux mouvements de renforcement et radicalisation de la mainmise du pouvoir central du Parti sur la vie idéo-socio-économique des gens et de la projection géostratégique de la puissance chinoise dans le monde. L'utilisation de tous les moyens les plus modernes de la technologie pour identifier les membres non-Han d'une communauté et repérer les éléments les plus propres à être « rééduqués » se fait au sein d'un territoire (le Xinjiang) qui constitue le sas terminal des Routes de la Soie, ce grand projet de la reconquête des réseaux d'Asie centrale pour sécuriser l'approvisionnement du pays le plus énergivore du monde : la Chine et son ratio de 28% des émissions mondiales de CO₂.

De façon plus générale, le fait que le pouvoir chinois s'exacerbe aux marges de l'Empire est une constante historique que l'on pourrait replacer dans une perspective temporelle plus longue pour distinguer ce qui relève d'un tropisme propre aux pouvoirs dynastiques autoritaires et ce qui relève d'une spécificité de l'Etat-Parti « communiste ».

D'un côté, on pourrait établir une forme de filiation avec l'extension des marges de l'Empire sous les Qing et l'annexion du Xinjiang : parmi les nombreux massacres liés à la colonisation Han du territoire, on peut nommer le « génocide des Dzungars »⁶⁷ sous l'empereur Qianlong (que Voltaire dépeignait comme l'idéal type du despote éclairé), recommandant l'épuration totale⁸ entre 1755 et 1757 (800 000 morts), ou encore la répression de la « révolte des Dounganes » (1862-877) qui aurait conduit à la mort de 3 à 10 millions de Hui (chinois musulmans)⁹. Constante historique aussi que la justification rationnelle de l'extermination physique ou culturelle des peuples non-Han en termes de « pacification » et « civilisation » par les idéologues officiels et leur narration de la subjugation forcée en termes de conversion volontaire et de « formation éducative » : “In traditional Chinese historiography, the rhetorical devices used to elucidate the ways in which the Chinese state extended its political control over frontier areas were for the most part self-validating. ‘Bandits’ were ‘punished’ (*taofa* [討伐]), areas were ‘pacified’ (*pingding* [平定]), and recalcitrant frontier polities were ‘soothed’ (*fu*) [伏], ‘instructed’ (*lun* [論]), and ‘brought to surrender’ (*xiang* [降]). [...] The actions of the Chinese state were deemed moral, benevolent, and eternally valid.”¹⁰ ; “It was [...] assumed that civilized (*shu* [熟]) people are easy to rule, just as those hardest to rule (*sheng* [生]) are uncivilized; that edification means final submissiveness, toward which even force can be a means; that ‘turning toward civilization’ is both an objective fact and a trend for the locals to welcome.”¹¹

6

On peut noter le « succès » de cette mise en histoire des événements puisque, dans l'inconscient collectif (en Chine mais aussi en dehors, en vertu d'un récit postcolonial aux prémisses distincts mais conclusions souvent similaires), la colonisation reste une faute purement européenne et l'impérialisme essentiellement américain, tandis que la Chine serait le pays de la gouvernance pacifique dont la projection mondiale (« sino-mondialisation »¹²), en tant que nécessairement « autre » et « alternative », ne pourrait être que positive, juste et bienveillante...¹³

D'un autre côté, il faudrait aussi saisir la spécificité de l'apport « communiste » sur ce fond commun de structure impériale de domination à mode dynastique de succession et notamment en ce qui concerne le phénomène religieux. La répression de la liberté de culte est une constante des pays dits « socialistes »¹⁴¹⁵ : toute religion étant superstition, leur éradication est un prérequis à la domination de l'idéologie communiste ; inversement, la présence de communautés religieuses est perçue comme un frein à la normalisation et une menace de déviance par rapport à l'orthodoxie post maoïste¹⁶. La lutte contre le « terrorisme islamique » au Xinjiang va ainsi de pair avec la destruction des églises catholiques dans la province du Shanxi ou du Fujian : “As China experiences a spiritual revival across a wide range of faiths, the Chinese government’s religious controls have taken different forms for different localities, ethnicities, and denominations. [...] Chinese officials have banned holiday celebrations, desecrated places of worship, and employed lethal violence. Security forces across the country detain, torture, or kill believers from various faiths on a daily basis. [...] Under Xi, many of these practices have expanded. [...] Crackdowns on unregistered and even state-sanctioned places of worship and religious leaders have increased, with several clerics receiving long prison terms. [...] Four communities [...] have experienced an increase in persecution: Protestant Christians, Tibetan Buddhists, and both Uighur and Hui Muslims.”¹⁷

La répression en région ouïghoure conjugue ces deux aspects de la colonisation des marges non-Han de l'Empire au moyen de leur sinisation « volontaire » (comment pourrait-on ne pas vouloir devenir « civilisé » ou « chinois » ?) et de la lutte contre les « superstitions religieuses » menaçant l'intégrité de l'ordre social « harmonieux » de l'État-Parti socialiste.

L'analyse critique de la répression en région ouïghoure permet donc non seulement de percevoir l'envers du décor des Routes de la Soie ou projet « Une ceinture, une route » qui a été loué comme le plus grand projet de financement au développement de l'ère moderne¹⁸ (voire narré comme un grand projet d'aide internationaliste-socialiste¹⁹), ou bien condamné comme la manifestation d'une nouvelle forme de diplomatie coercitive par le moyen de l'endettement²⁰²¹ (une « *debt trap diplomacy* » qui a été l'objet d'une analyse critique²²). Elle permet plus encore de voir l'envers du « modèle chinois » lui-même non seulement à l'intérieur du pays mais plus encore relativement à sa prétention, sous le terme de « solution chinoise »²³, à constituer un nouveau modèle non-occidental d'organisation du monde (*tianxia* 天下²⁴).

La constitution de ce dossier sur la répression en région ouïghoure intervient alors que plusieurs commissions parlementaires dans le monde (au Royaume-Uni²⁵, en Europe²⁶, au Japon²⁷, aux États-Unis²⁸²⁹³⁰, etc.) sont en train de débattre du problème et que l'accusation de génocide commence à prendre du poids du point de vue du droit international.

Ce premier dossier de *Monde Chinois Nouvelle Asie* consacré à l'Envers des Routes de la soie sera lui-même double (n° 62 et n° 63) et inclura des contributeurs de diverses disciplines (anthropologie, science politique, relations internationales et ethnomusicologie) qui ouvrent des horizons variés sur les origines, les processus et les conséquences de la crise ouïghoure. Sont notamment combinées analyses scientifiques de témoignages, de textes officiels chinois ou des idéologies à l'œuvre. Un deuxième dossier suivra qui présentera la crise de l'intérieur en livrant le matériel brut et certaines des sources primaires de la recherche exposée en partie dans ce numéro permettant de prendre la mesure de l'étendue des atteintes aux droits humains en cours dans cette région de la République populaire de Chine : des documents officiels, des entretiens, des témoignages et des mises perspectives constitueront un second volet permettant non seulement d'analyser mais aussi de documenter la répression en région ouïghoure.

Le présent numéro (62) inclut les articles de Pablo A. Rodríguez-Merino, de Magnus Fiskesjö, d'Ondřej Klimeš, et d'Axel Desein étudiant l'aspect politique et légal du problème ; le numéro 63 inclura des articles de Tim Grose, Mukaddas Mijit et Martyna Kokotkiewicz analysant ses conséquences socio-culturelles. Dans ce numéro 62 le premier article de Pablo A. Rodríguez-Merino (Royal Military Academy Sandhurst) intitulé « The Not-So-Terrorist Conflict: Analytical Deception and Political Delusion in China's Framing of Uyghur-related Violent Events » traite de la question de la définition des actes de violence qui ont traversé le Xinjiang et de la tendance à qualifier des mouvements de révolte urbaine mus par un sentiment d'injustice sociale en terrorisme à motivation religieuse. Le second article est écrit par Magnus Fiskesjö (Cornell University), qui évoque le problème des confessions forcées obtenues dans les camps de « rééducation » chinois destinés aux Ouïghours (« Forced Confessions as Identity Conversion in China's Concentration Camps ») forcés de reconnaître leurs « erreurs idéologiques » comme le fait de ne pas se considérer comme « chinois », d'avoir des habitudes « non-civilisées » et des croyances extrémistes. Le troisième article intitulé « China's Xinjiang propaganda and united front work in Turkey: actors and content », signé par Ondřej Klimeš (Oriental Institute of the Czech Academy of Sciences), étudie la manière dont

le Parti communiste chinois a su mobiliser des acteurs spécifiques et un contenu de propagande adapté dans le travail du front uni en Turquie pour façonner le débat public et les affaires relatives au Xinjiang, à travers la cooptation des acteurs politiques locaux et leurs réseaux médiatiques, ainsi que les hommes d'affaires et les étudiants. Le quatrième et dernier article de ce premier volume pose la question difficile de la comparabilité entre la République populaire de Xi Jinping et le Troisième Reich de Goering et Hitler (« National Socialism in China: Rejuvenating the Nation, Socialist Modernisation, and the Mistaken Comparison with Nazism »). Axel Dessein (King College London) montre que si les deux régimes appartiennent à la même catégorie du « national-socialisme » qui priorise la nation (*China über alles*) au nom d'une exigence sociale nourrie par un désir historique de revanche contre les agresseurs du passé, la comparaison reste trompeuse comme le montre l'usage différent de « camp de concentration » comme instrument d'épuration physique d'un côté et d'extermination culturelle de l'autre.

Ce numéro 62 de *Monde Chinois Nouvelle Asie* comporte également un article en varia et une note de lecture. Cet article de la rubrique « varia » est constituée par l'article de Fred Eka portant sur l'impact du coronavirus sur en Afrique (« La Covid-19 et l'urgence de la dette des pays d'Afrique centrale : le cas du Cameroun ») montre comment la nouvelle dépendance de la région aux fonds chinois peut créer des situations de fragilité économique. Il sera conclu par une note de lecture de Jean-Paul Maréchal (co-rédacteur en chef de *Monde Chinois Nouvelle Asie*) portant sur le roman chinois *Les années fastes* paru en 2012. ■

Vanessa Frangville & Jean-Yves Heurtebise

8

Notes

¹ Dubois de Prisque Emmanuel, « Le système de crédit social chinois. Comment Pékin évalue, récompense et punit sa population », *Futuribles*, 2020/1, 434 : 27-48.

² Walker, Christopher. "What Is 'Sharp Power'?" *Journal of Democracy*, 2018, 29 (3): 9–23.

³ Takashi Suzuki, China's United Front Work in the Xi Jinping era – institutional developments and activities, *Journal of Contemporary East Asia Studies*, 2019, 8:1, 83-98

⁴ Chun Han Wong and Chao Deng, "China's 'Wolf Warrior' Diplomats Are Ready to Fight", *New York Times*, 19 mai 2020. URL: <https://www.wsj.com/articles/chinas-wolf-warrior-diplomats-are-ready-to-fight-11589896722>.

⁵ Laura Silver, Kat Devlin and Christine Huang, "Unfavorable Views of China Reach Historic Highs in Many Countries. Majorities say China has handled COVID-19 outbreak poorly." Pew Research Center, 6 octobre 2020. URL: <https://www.pewresearch.org/global/2020/10/06/unfavorable-views-of-china-reach-historic-highs-in-many-countries/>

⁶ Douglas Carruthers. 1914. *Unknown Mongolia: A Record of Travel and Exploration in North-west Mongolia and Dzungaria*. Philadelphia: Lippincott, p. 376: "When the Chinese [Qing Dynasty] invaded Dzungaria, they killed off her population to a man—of six hundred thousand inhabitants not one remained".

⁷ Mark Levene, "Empire, Native peoples and Genocide". In *Empire, Colony, Genocide: Conquest, Occupation, and Subaltern Resistance in World History* édité par A. Dirk Moses. New York: Berghahn Books. 2008, pp. 183-204: "arguably the eighteenth-century genocide par excellence".

⁸ Peter C Perdue, *China Marches West: The Qing Conquest of Central Eurasia*, Cambridge: Harvard University Press 2009, p. 283: "Show no mercy at all to these rebels. Tell Tsengünjav to massacre these crafty Zunghars"

⁹ James A. Millward, *Eurasian Crossroads: A History of Xinjiang*, New York: Columbia University Press, 2007.

¹⁰ John E. Herman, "The Cant of Conquest Tusi Offices and China's Political Incorporation of the Southwest Frontier", in *Empire at the Margins Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Pamela Kyle Crossley, Helen F. Siu, and Donald S. Sutton eds. London: University of California Press, 2006, pp. 135-168

¹¹ Donald S. Sutton, "Ethnicity and the Miao Frontier in the Eighteenth Century", in *Empire at the Margins Culture, Ethnicity, and Frontier in Early Modern China*, Pamela Kyle Crossley, Helen F. Siu, and Donald S. Sutton eds. London: University of California Press, 2006, pp. 190-228

¹² Sophie Boisseau du Rocher & Emmanuel Dubois de Prisque, *La Chine e(s)t le monde Essai sur la sino-mondialisation*. Paris : Odile Jacob, 2019.

¹³ On retrouve l'alliance du discours « post-colonial » aussi critique quand il s'agit de l'Occident que lyrique quand il s'agit de la Chine chez certains auteurs non-académiques comme par exemple Andre Vltchek : d'un côté, *Fighting Against Western Imperialism* (2014) ou *Exposing Lies of the Empire* (2015) ; de l'autre *China's Belt and Road Initiative: Connecting Countries Saving Millions of Lives* (2019) – tous publiés par un éditeur indonésien Pt Badak Merah Semesta fondé par l'auteur lui-même.

¹⁴ N. S. Timasheff, "The Anti-Religious Campaign in the Soviet Union." *The Review of Politics*, 1995, 17 (3): 329-44.

¹⁵ Lyubov Soskovets, Sergei Krasilnikov, and Dina Mymrina, "Persecution of believers as a systemic feature of the Soviet regime." SHS Web of Conferences, 2016, 01098.

¹⁶ URL: <https://thediplomat.com/2018/06/the-ccps-plan-to-sinicize-religions/>

¹⁷ Sarah Cook, *The Battle for China's Spirit Religious Revival, Repression, and Resistance under Xi Jinping*, Washington: Freedom House, February 2017 (40 pages)

¹⁸ URL: <https://asia.nikkei.com/Opinion/For-developing-world-Belt-and-Road-Initiative-is-best-deal-around>

¹⁹ Victor Carneiro Corrêa Vieira, From Third World Theory to Belt and Road Initiative: International Aid as a Chinese Foreign Policy Tool, *Contexto internacional*, 2019, 41 (3)

²⁰ URL: <https://www.forbes.com/sites/wadeshepard/2020/01/29/how-chinas-belt-and-road-became-a-global-trail-of-trouble/?sh=15f9f15e443d>

²¹ URL: <https://www.newindianexpress.com/opinions/2019/dec/19/chinas-debt-trap-diplomacy-2078207.html>

²² Deborah Brautigam (2020) A critical look at Chinese 'debt-trap diplomacy': the rise of a meme, *Area Development and Policy*, 5:1, 1-14,

²³ Xi Jinping 习近平. 2016. 中国有信心为人类对美好社会制度的探索提供中国方案 [La Chine a confiance dans le fait que l'humanité trouvera la meilleure forme d'organisation sociale dans le modèle proposé par la solution chinoise]. 人民網. URL : <http://theory.people.com.cn/n1/2016/0906/c40531-28694144.html>

²⁴ Voir *Monde Chinois Nouvelle Asie* numéro 49.

²⁵ URL : <http://www.businessworld.in/article/British-Parliament-to-debate-atrocities-against-Uyghurs-on-October-12/10-10-2020-330025/>

²⁶ URL : <https://hongkongfp.com/2019/12/20/eu-parliament-calls-china-sanctions-uyghur-rights-violations/>

²⁷ URL : <https://www.business-humanrights.org/en/latest-news/japan-lawmakers-begin-weighing-bill-to-sanction-uyghur-human-rights-abuses/>

²⁸ URL : <https://www.congress.gov/bill/116th-congress/senate-bill/3744>

²⁹ URL : <https://trackbill.com/bill/us-congress-senate-bill-3471-uyghur-forced-labor-prevention-act/1916686/>

³⁰ URL: <https://trackbill.com/bill/us-congress-house-bill-649-uyghur-human-rights-policy-act-of-2019/1640360/>